
L'œuvre de Richard B. Lee : la politique et la pratique en anthropologie critique – introduction

Jacqueline Solway *Trent University*

Traduction de Lori-Anne Théroux-Bénoni

Ce volume se veut un modeste gage de respect et d'affection envers Richard B. Lee afin de faire honneur à son travail, à sa politique, à son amitié et à son enthousiasme. Les pages qui suivent n'ont d'autre ambition que de rendre hommage à la figure inspiratrice que Richard Lee a jusqu'à maintenant incarnée, et ce, non seulement pour tous les gens qui ont participé à la réalisation du présent volume, mais également pour bien d'autres collègues et collaborateurs aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'enceinte universitaire. Les contributions qui ont donné naissance à cette parution ont pour point de départ une série de sessions organisées par Christine Ward Gailey et moi-même, Jacqueline Solway, dans le cadre de la réunion commune de la Société canadienne d'anthropologie, de la Société américaine d'ethnologie et de la Société pour l'anthropologie culturelle qui s'est tenue à Montréal en 2001. Le but de ces rencontres était de souligner la retraite prochaine (2004) de Richard B. Lee du corps professoral de l'Université de Toronto, université au sein de laquelle il œuvre depuis 1972 et où il s'est vu offrir, en 1999, le prestigieux titre de *University Professor*. Ce volume entend donc marquer le passage de Lee à une nouvelle étape. Ainsi, bien que retraité, il continuera d'offrir sa collaboration à ses collègues, d'assumer le rôle de mentor auprès de futurs anthropologues, de mener des recherches sur le terrain, de partager son savoir d'érudit par le biais d'ouvrages et d'œuvrer en tant que militant politique. Il ne s'agit donc pas d'un *Festschrift*¹ de fin de carrière puisque Lee continuera ses activités. Comme me l'indiquait Christine W. Gailey lors d'une discussion,

le sens premier du mot *Festschrift* évoque un éloge écrit, un ouvrage composé d'articles réunis et dédiés à un maître par ses amis, ses disciples, alors que la personne en question est toujours en mesure d'établir un dialogue avec les auteurs. En ce qui a trait à R. Lee, l'invitation au dialogue requiert que les auteurs abordent un éventail de questions et de controverses d'une brûlante actualité, au sujet de la vitalité de l'approche

alliant les quatre sous-disciplines de l'anthropologie et des enjeux entourant les recherches de terrain à long terme ayant un impact social. Quel que soit le débat intellectuel, pour R. Lee, l'élimination de l'oppression est à l'ordre du jour, car c'est ainsi que les générations futures parviendront à concevoir la nature humaine comme un tout, et plus seulement soit comme un réflexe biologique, soit comme une série d'attributs au service de l'impérialisme mondial.

Cet ouvrage se compose donc principalement de communications présentées lors de la conférence de 2001, auxquelles se sont greffés d'autres essais² et une interview. Nous avons assemblé cet ouvrage de telle façon qu'on puisse percevoir le naturel avec lequel s'imbriquent les composantes théoriques, ethnographiques et politiques qui forment non seulement la carrière de Lee, mais également sa vie. Il importe d'expliquer le lien entre les différentes contributions ici réunies ainsi que la façon dont elles mettent en lumière l'œuvre de Lee tout en s'attachant à cerner sa personnalité et sa pensée.

Les arts, les sciences et la politique

Dans l'important article, «Art, Science, or Politics? The Crisis in Hunter-Gatherer Studies», publié en 1992 dans la revue *American Anthropologist*, Richard Lee fait allusion à la dite opposition que Snow a établi entre les sous-cultures académiques humaines et scientifiques. Je me permets d'emprunter et de modifier légèrement le titre de son article afin de démontrer que Lee et ses collaborateurs ont déconstruit le mythe de l'impossible réconciliation des sciences humaines et des sciences naturelles en harmonisant les deux approches dans leurs recherches. En outre, les travaux qui résultent de leurs recherches dans le désert du Kalahari et dans d'autres régions ont une forte incidence politique. En effet, le travail et la pratique de Lee se fondent sur une quête de justice sociale, une anthropologie socialement engagée et un militantisme qui transcende le milieu universitaire. Chacun à leur manière, la majorité des articles du présent volume tentent de faire écho aux idéaux et à la pratique de l'homme et du savant.

La volonté inébranlable qui anime Lee de prouver et de revendiquer l'égalité humaine repose sur son engagement politique. Il ne faudrait pas prendre l'optimisme qui émane de sa position pour de la naïveté; il s'agit plutôt d'un alliage de maturité et de réalisme qui a su survivre au passage du temps et aux difficultés auxquelles Lee a dû faire face, comme le démontre Gailey en traçant la trajectoire intellectuelle de Lee. En effet, Gailey a interviewé Lee en 2002, et cette interview a été repro-

duite à la suite de l'introduction. En ouvrant une fenêtre sur la vie de Lee, Gailey nous rend apte à apprécier à leur juste valeur les facteurs qui ont influencé Lee dans sa vie comme dans son œuvre. Elle montre à quel point sa famille, son éducation, le contexte politique radical des années 60 et le mouvement d'opposition à la guerre ont joué un rôle prépondérant dans son parcours de vie. L'auteure rappelle également que Lee a encaissé bien des coups durs. Tout d'abord, comme bien d'autres chercheurs de sa génération, Lee a vu s'effondrer des régimes et leurs héros qui, en plus de ne pas avoir tenu leurs promesses, sont tombés dans la banalité ou, pire encore, dans la criminalité. Il a souffert des tragédies personnelles et ses recherches ont été l'objet de critiques cyniques qu'il a su supporter. De plus, pendant que les gouvernements de droite et les universités faisaient basculer les militants dans la trivialité la plus complète, il s'est vu marginalisé en tant qu'activiste politique. Malgré tout, Lee n'a pas perdu son optimisme contagieux et c'est avec zèle qu'il accueille de nouvelles occasions, de nouvelles idées et de nouvelles personnes. Les étudiants en particulier ont de tout temps estimé son enthousiasme et affirment que Lee leur donne non seulement l'impression d'être les bienvenus mais également d'être intéressants.

L'ethnographie, source de théories

Les successeurs de Lee lui seront à jamais redevables du remarquable corpus ethnographique qu'il leur lègue et de l'élan qu'il a donné aux théories anthropologiques. Son apport théorique prend racines tant dans ses propres recherches à long terme sur le Kalahari que dans celles des chercheurs qu'il a inspirés, encouragés ou guidés. Les San³ et la quantité de données ethnographiques qui s'y rapportent sont passés au rang des Trobriandais et des Nuer, cas ethnographiques qui ont inspiré d'importantes théories et ont fait naître de fécondes controverses. Il importe de reconnaître que la popularité des San comme objet d'études et de réexamen tient de la qualité et de la fiabilité des données mises de l'avant par Lee et ses collaborateurs. Certes, les San représentent un peuple intrinsèquement intéressant, mais tous les peuples ne le sont-ils pas? Si ce peuple a suscité autant d'intérêt et s'est si bien prêté à des investigations toujours plus approfondies, c'est d'une part grâce au talent ethnographique de Lee et d'autre part grâce à ses données qui l'ont amené à poser de pénétrantes questions théoriques et qui ont incité d'autres chercheurs inspirés à en faire autant.

Lee, grâce à ces travaux initiaux, a permis de remettre en question l'hypothèse voulant que la vie des

chasseurs-cueilleurs soit «pénible, bestiale et de courte durée». Ces rigoureuses recherches ont démontré que le mode de vie fourragère représente une option sûre et viable⁴. Marshall Sahlins a repris les conclusions de Lee et a développé le concept d'abondance dans les sociétés primitives, concept d'une extrême importance qu'il présenta sur la place publique pour la première fois lors de la conférence organisée par Lee et De Vore en 1966 et intitulée *Man the Hunter*. C'est à la suite de l'élaboration de ce concept que Sahlins publia, en 1972, la version anglaise du volume intitulé «Âge de pierre, âge d'abondance : l'économie des sociétés primitives⁵» (cf. Gailey et Susser). À l'aide du matériel de Lee, Sahlins a été en mesure de poser d'importantes questions sur l'universalité du principe voulant que l'économie de marché représente le mécanisme d'intégration à atteindre pour toutes les sociétés. Rappelons qu'à l'époque, le débat entre les formalistes et les substantialistes se situait au premier plan des préoccupations des anthropologues. En bref, les formalistes étaient d'avis que la société était composée d'individus s'efforçant de répondre à une quantité illimitée de besoins à l'aide de ressources limitées. Les substantialistes, pour leur part, percevaient l'économie comme une catégorie de culture représentant le procédé de vie matériel de la société (Sahlins, 1972). Bien que ce débat ne suscite plus aussi intensément l'intérêt des anthropologues, la question ou plutôt l'acceptation aveugle de l'universalité de l'économie de marché continue d'avoir des répercussions majeures. Ces répercussions se font sentir tant dans les milieux académiques qu'au sein des établissements gouvernementaux et des institutions qui exercent un pouvoir décisif sur la vie des peuples du monde entier. La supposition voulant que l'économie soit avant tout constitué d'individus «autonomes» faisant des choix (sur un même pied d'égalité) au sujet de la façon la plus efficace d'utiliser leur ressources limitées, balise la voie qu'empruntent nos propres gouvernements et les institutions multilatérales lors des prises de décision. Les pays en développement se trouvent sous la férule de ces organes décisionnels. Par le fait même, on ne peut malheureusement pas s'étonner de voir de pauvres villageois Ghanéens contraints à choisir s'ils utiliseront leurs maigres ressources financières pour acheter de l'eau (cette même eau que les politiques de la Banque Mondiale les a amenés à privatiser), de la nourriture, ou encore pour payer des frais de scolarité ou des services de santé. Cet exemple illustre pourquoi les leçons à tirer de la critique de l'universalité de l'économie de marché et du concept d'abondance dans les sociétés d'origine demeurent un sujet d'actualité.

À ses débuts, Lee s'est inspiré de l'écologie culturelle et des études évolutionnistes. Ses investigations se sont vite élevées au rang de paradigme de ces disciplines et sont devenues l'exemple à suivre pour tous ceux qui, après lui, ont cherché à travailler dans le désert du Kalahari ou ailleurs en utilisant des approches semblables. L'étude interdisciplinaire qu'ont entreprise Lee et De Vore en 1963 dans le Kalahari avait pour but de dresser le portrait du mode de vie des chasseurs-cueilleurs aussi exhaustivement que possible. Leur étude et la conférence de 1966 constitue la pierre angulaire qui n'a cessé d'inspirer des travaux soulevant de nombreuses interrogations et remettant en question l'existence même de la catégorie «chasseurs-cueilleurs». Conséquemment, les études consacrées aux chasseurs-cueilleurs (fourrageurs) constituent à présent une discipline reconnue faisant régulièrement l'objet de conférences internationales. De plus cette discipline est désormais rendue féconde par les nombreuses recherches et débats en cours ainsi que par la critique constructive qui l'anime. Le fait que certaines études au sein de cette discipline se situent à l'antithèse de celles de Lee représente la preuve tangible que sa contribution va bien au-delà des paradigmes qu'il a établis et des données qu'il a produites. L'influence de Lee se retrouve également dans les questions, les controverses, les débats et les recherches critiques qu'il a suscités.

Les fondements théoriques et ethnographiques de l'égalitarisme

La montée de l'anthropologie féministe a grandement bénéficié des premières recherches ethnographiques de Lee (cf. Gailey, Susser et Patterson). Par le biais de minutieux calculs et de données comparatives provenant de ses propres recherches sur d'autres sociétés fourragères, Lee a dévoilé l'importance insoupçonnée de la nourriture végétale provenant de la cueillette par rapport à la viande dans le régime alimentaire. Cette découverte l'a amené à mettre en doute la validité de l'expression «société de chasseurs-cueilleurs» et à préférer l'usage de l'expression «société fourragère» dans ses écrits. En faisant la lumière sur le rôle des femmes en tant que pourvoyeuses dans la société san, Lee et d'autres chercheurs ont remis en question les idées préconçues sur la chasse, la division sexuée du travail et la prédominance de l'homme. Ces idées avaient valeur d'axiomes dans les théories évolutionnistes de l'organisation sociale humaine. Lee, du coup, a fourni une preuve ethnographique de la position centrale de la femme dans l'organisation politique, et a participé à dissiper le stéréotype du «patriarcat primordial»⁶. Sa

collègue, Pat Draper, également spécialiste du Kalahari, a fourni davantage de données ethnographiques dans son article paru dans un manuel d'anthropologie féministe (Draper, 1975). Elle y offre des observations et des analyses qui corroborent l'existence d'un égalitarisme plus prononcé dans les sociétés fourragères des San que chez les San sédentarisés.

Au cours des années 80, Lee a explicitement changé de cadre théorique, favorisant les théories d'économie politique marxiste dans l'optique d'examiner les bases sociales et économiques de l'égalitarisme. Il a publié, avec Eleanor Leacock, des études confirmant l'idée du communisme primitif de Marx et examinant ses fondements ethnographiques. Ensemble, ils ont prouvé l'existence et la viabilité de ce type de société, et ce, en dépit du fait qu'elle limite l'accumulation des richesses et du pouvoir. Ils ont également réussi à identifier les structures grâce auxquelles ces sociétés se maintiennent. Trigger, Gailey et Patterson (de même que Susser, moins directement) se penchent sur cet aspect des recherches de Lee. Gailey, pour sa part, examine l'œuvre de Marx intitulé *Ethnological Notebooks*, et démontre comment ce dernier a réussi à différencier, parmi les formations sociales communautaires, le mode de vie des fourrageurs de celui des paysans. Ainsi, Marx a vu poindre à l'horizon les possibilités d'émancipation qu'offrent le mode de vie des fourrageurs. Dans un même ordre d'idées, Trigger et Patterson portent une attention particulière aux affirmations voulant que l'objectif des recherches ethnographiques sur les fourrageurs soit de comprendre l'essence de la nature humaine. Bien des observateurs perçoivent les fourrageurs d'aujourd'hui comme des vestiges permettant d'entrevoir les origines humaines. On assiste donc à l'émergence de plusieurs hypothèses dégradantes au sujet de ces humains dits «primitifs», les réduisant à l'image de «nobles sauvages» ou de «sales brutes».

Quant à l'article de Sylvain, il fait état des répercussions du travail de Lee sur le concept de «nature humaine» de Hobbes. L'auteure établit ensuite la différence entre l'idée de nature humaine et celle d'identité. Elle s'interroge sur le lien entre cette dernière et les études sur les Sans. Patterson, pour sa part, identifie des visions libérales dont les fondements proviennent principalement du philosophe John Locke et les oppose à celles de la tradition marxiste. Patterson assimile les censeurs de Richard Lee (les «révisionnistes») à Locke, puisqu'ils privilégient, tout comme Locke, les échanges dans leur analyse. Ce faisant, les révisionnistes préconisent une approche mettant au premier plan le lien entre les San et le système politico-économique. Dans cette optique, ils

affirment que les relations égalitaires des San entre eux découlent avant tout de leur subordination à structure extérieure à la communauté. Lee, suivant Marx, focalise principalement, mais pas exclusivement, sur la production. Il illustre ainsi la façon dont les San parviennent à inhiber les inégalités politiques et économiques malgré le fait (et non dû au fait, comme le diraient les critiques) que les San soient empêtrés dans des relations de pouvoir qu'ils n'ont pas choisies.

Trigger, s'interrogeant sur l'inhérence de la bonté ou l'absence de celle-ci chez l'être humain, médite sur l'importance des fondements biologiques et les limites du constructivisme social. Trigger reconnaît l'envergure de ses questions et les difficultés découlant de la poursuite de leurs réponses. Il conjure cependant les anthropologues progressistes de bien vouloir considérer cette question: Comment les gens vivant dans les sociétés capitalistes complexes sont-ils en mesure de façonner des structures sociales et des conditions de vie afin de promouvoir une répartition plus équitable des richesses? Il estime qu'il s'agit d'une question fondamentale, même si les bases de la nature humaine s'avèrent peut-être moins flexibles que l'on ne veut le croire. Si Trigger est à ce point fasciné par les San, c'est en partie parce qu'il est tout aussi engagé politiquement que Lee. Les San, tel que Lee les a décrits, sont loin d'incarner l'image du «noble sauvage» évoluant au sein d'une utopie originelle. Ils incarnent plutôt un peuple qui résiste farouchement au développement des inégalités. Ils possèdent et font usage d'un ensemble de règlements ou d'instruments «anti-étatiques», comme le dirait Clastres. L'existence des San révèle la viabilité de la possibilité, malgré d'imposantes limites, de fonctionner dans une société égalitaire.

Le volet praxis

Plusieurs essais illustrent à quel point Lee souhaite faire de l'anthropologie une discipline politiquement engagée. D'autres mettent l'accent sur le lien entre la théorie et la pratique en s'interrogeant sur ce à quoi ressemblerait une version émancipée de l'anthropologie. Tandis que Biesele et Susser se penchent sur le militantisme de Lee en Afrique australe, Brodtkin traite des fondements profonds de son engagement politique. En effet, Brodtkin, gardant à l'esprit son propre activisme ainsi que celui de Lee et d'autres militants progressistes juifs, tente de répondre à la question suivante : Quel type de judéité les juifs crée-t-il en tentant de réaliser leurs aspirations de justice sociale dans le contexte nord-américain? Brodtkin reconnaît au moins deux types de militantisme politique juif édifiés sur différents ensembles de narration; à

savoir, celui qui met l'accent sur l'Holocauste et le sentiment de solidarité envers Israël, et celui qui revient inlassablement à l'image des luttes syndicales menées par les immigrants juifs exploités dans les usines. Les idées féministes ont influencé et radicalisé davantage la mémoire collective de ce deuxième type de militants. Brodtkin et Lee s'identifient d'ailleurs à ce type de par leur praxis, en dépit de la classe sociale à laquelle ils appartiennent. Brodtkin démontre que même si la plupart des juifs progressistes ne peuvent dorénavant plus être directement assimilés aux peuples opprimés d'Amérique du Nord, ils peuvent néanmoins faire valoir leur identité pour légitimer leur participation dans la lutte pour la justice sociale.

Le volet ethnographique

Bien peu de gens maîtrisent l'art de l'ethnographie aussi bien que Lee. Les descriptions vivantes et empathiques qu'il fait du caractère changeant de la vie des peuples du Kalahari tiennent le haut du pavé des canons ethnographiques. D'ailleurs, les réimpressions de ses articles clés, tel «Eating Christmas in the Kalahari», et de son ethnographie destinée aux étudiants de premier cycle publiée tout d'abord sous le titre *The Dobe !Kung*, témoignent de son talent. Sans compter que sa première ethnographie a remporté le prestigieux prix Herskovits. C'est par le biais de son oeuvre que des générations d'étudiants au premier cycle en anthropologie ont pu découvrir une société non-occidentale. Ses documentaires et ses autres productions ont également gagné la faveur du public, contribuant à véhiculer la subtile image d'une société africaine. L'attention que Lee porte aux détails, jumelée à ses descriptions vivantes et à ses représentations attachantes des coutumes fourragères, des relations sociales, de la sexualité, de la politique ainsi que la poésie de la vanité et de l'humilité émanant de la présentation d'un bœuf à Noël, par exemple, font de ses études des pièces magistrales du registre ethnographique. En conséquence, on peut soutenir que les San constituent le groupe le mieux documenté et le mieux compris d'Afrique.

Dans ses recherches, et tout particulièrement dans ses premiers écrits axés sur l'écologie, Lee a fait usage d'une rigoureuse méthodologie scientifique. Compter, mesurer, peser, quantifier? Rien ne l'intimide et Lee semble même avoir un don pour ce type de travail. En effet, combien de personnes peuvent-elles, à vue d'œil, estimer le poids d'un bœuf avec une marge d'erreur de cinq à 10 kilos? Lee a produit des paradigmes qui ont facilité la compréhension de la société San, celle d'autres sociétés de chasseur-cueilleurs ainsi que celle

de l'évolution socioculturelle. Le projet du Kalahari a inspiré des recherches subséquentes tel le *Harvard Ituri project*. Étant donné que le projet fondamentalement axé sur le travail d'équipe les données que Lee a méticuleusement recueillies et analysées ont été scrutées à maintes reprises par d'autres membres de l'équipe mais n'ont pas perdu de leur intégrité et ont su résister au passage du temps. Ceci semble récompenser Lee de sa générosité.

C'est sans doute ses talents d'ethnographe, sa capacité à jouer sur plusieurs plans méthodologiques à la fois, sa renommée dans le domaine public et académique de même que le rôle que ses études sur les San ont joué pour consolider la théorie qui ont fait de l'homme et de son oeuvre la proie de la critique et du mécontentement. Dans les années 80, le travail ethnographique initial de Lee tout comme le cadre analytique évolutif sur lequel se fondait son travail est devenu la cible de critiques sans cesse plus acerbes. Ses détracteurs révisionnistes prétendaient que Lee avait négligé l'importance de l'incorporation des San dans les structures coercitives du pouvoir mondial et que leur égalitarisme résultait davantage de leur servilité que d'un phénomène *sui generis*. C'est ainsi qu'ils déclenchèrent un débat animé sur le Kalahari (cf. Patterson et Gailey). La réplique de Lee se concrétisa en de minutieuses recherches historiques (dont certaines en collaboration avec des auteurs du présent volume tels Solway et plus particulièrement Guenther) et de redéfinir les modèles théoriques de l'égalitarisme. Les aboutissements de ces débats ont permis d'enrichir nos connaissances des peuples du Kalahari et des paradigmes servant à leur analyse.

La toute première fois que Lee est allé dans le désert du Kalahari, en 1963, il poursuivait des études supérieures. Il y est, depuis, retourné à plusieurs reprises. D'ailleurs, il s'y est rendu peu de temps après la tenue de la conférence qui donna naissance à ce volume et s'apprête à y retourner en 2003, alors que le volume passera sous presse. Si les recherches terrain de longue durée offrent de nombreux avantages, elles présentent aussi de nombreuses difficultés. Lorsqu'un chercheur regagne un même lieu de recherche pendant plusieurs décennies, il est assujéti à la succession des paradigmes académiques, aux courants théoriques et, ceci est encore plus vrai dans le cas de Lee, à un nombre grandissant de collègues sur le terrain. Un tel chercheur doit sans cesse se repositionner par rapport à son objet d'étude car il devient difficile de déterminer si les changements observés sont réels ou tiennent davantage des changements qui se sont opérés à même la personnalité

du chercheur-observateur (Haugerud et Solway, 2000). Les études longitudinales amènent-elles vraiment plus de profondeur ou, au contraire, sont-elles vouées à la superficialité? La question demeure ouverte et voilà justement pourquoi ce type de recherche est d'une telle importance. Ces travaux bouleversent notre compréhension des courants théoriques, mitigent les airs suffisants que prend souvent le présent et nous rappellent, comme le dit si bien Sara Berry, «qu'aucune condition n'est permanente» (1993).

Voilà maintenant près de 40 ans que Lee visite le Kalahari. Les changements qui y prennent place, vu leur rythme et leur complexité, sont parfois réconfortants, parfois accablants, et d'autres fois encore, je dirais, déconcertants. Les articles de Hitchcock et de Bieseles font état de ces changements et servent de toile de fond aux articles de Guenther, Sylvain et Susser. Même au cours des transformations les plus démoralisantes, Lee a minutieusement documenté les répercussions de ces changements sur le mode de vie, la participation aux structures et institutions officielles, les conditions sociales, les dynamiques politiques locale et nationale, etc. Quoi qu'en disent les critiques, Lee n'a jamais perçu les San comme des reliques de l'Âge de pierre. Ses ethnographies les représentent toujours comme étant des sujets modernes dans les nouveaux états d'Afrique australe.

Richard Lee se démarque par sa bonne volonté. Généreux de son temps, débordant d'enthousiasme, prêt à partager ses notes ethnographiques, et à faire profiter autrui de ses connaissances linguistiques, Lee a créé un climat propice, stimulant et inspirant pour des dizaines de chercheurs menant des études sur le Kalahari. Il va sans dire qu'il était impossible d'inclure dans un seul volume tous les chercheurs qui ont été influencés par Lee. Nous avons assemblé un volume qui comprend un nombre représentatif de chercheurs dont le travail couvre un demi siècle de recherche sur le Kalahari. Le premier essai est signé par Elizabeth Marshall Thomas, qui, en 1951, a mené une enquête de terrain en compagnie de sa remarquable famille dans l'actuelle Namibie. Le dernier est de Renée Sylvain, une étudiante de Lee qui a terminé sa thèse en 1999 et a regagné le Canada quatre jours avant la réunion commune tenue à Montréal en 2001 sur laquelle se fonde cette parution. Il y a donc 50 ans séparant la recherche de Thomas et celle de Sylvain, et je serai étonnée d'apprendre qu'au cours de cette période, une seule année n'est passée sans qu'au moins un de nous ne soit retourné dans le Kalahari.

L'article de Thomas s'inspire de son enquête de terrain qui date des années 50. Elle met en relief la rela-

tion exceptionnelle prévalant entre les San et les lions de la région. Cette «trêve entre bochimans et lions» n'existe dorénavant plus mais le fait qu'elle ait déjà existé représente en soi un fait fascinant qu'il a été crucial de documenter. Thomas dresse le portrait passé du Kalahari qu'elle a observé dans le Nyae Nyae. Les autres articles sont enérés dans le présent et décrivent les relations, les circonstances, la vie et les dilemmes des San d'aujourd'hui.

L'essai de Bieseles fait la chronique des répercussions du projet du Kalahari sur le plan du militantisme. Le fond pour les peuples du Kalahari (KPF⁸), créé en 1973 grâce à de l'argent provenant de droits d'auteurs et de dons, a permis de mettre en oeuvre nombres d'activités afin de donner aux San l'occasion de se réapproprier leurs droits et leurs pouvoirs. Le fond a, entre autres, servi à améliorer les conditions de vie, à promouvoir l'éducation et le leadership en matière de développement ainsi qu'à supporter la lutte pour faire reconnaître leurs droits à la propriété. Au fur et à mesure que les San fixent leurs propres priorités en matière de développement et assument les responsabilités administratives qui s'y rapportent, le personnel occidental du KFP se retire, satisfait. Hitchcock, quant à lui, met l'accent sur la lutte pour les terres et la panoplie d'autres méthodes dont font usage les San pour revendiquer leurs droits. Les résultats sont parfois mitigés, mais certaines initiatives, notamment les différents projets cartographiques, semblent porter fruit et redonner espoir aux San et à leur supporteurs. Hitchcock illustre la complexité des acteurs en présence (la population multiethnique, les membres du gouvernement et les expatriés) de même que les différents paliers (local, régional, national, inter-national et mondial) dont les San doivent tenir compte dans leurs actions militantes.

Les essais de Guenther et de Sylvain abordent d'importantes questions politiques et théoriques concernant l'identité des San dans le contexte sud-africain actuel, c'est à dire dans le sillage de la guerre froide et de l'apartheid. En effet, en Afrique australe, comme dans bien d'autres endroits, les questions identitaires tendent à prendre une valeur politique et passent au premier plan des préoccupations des peuples. L'identité des San est source de controverse pour les San eux-mêmes et Guenther et Sylvain illustrent comment ils s'efforcent de s'y retrouver. Comme l'indique Guenther, les San, malgré leur participation à la vie ordinaire contemporaine, se voient toujours rabaissés au rang de primitifs par un public qui les perçoit comme des fossiles vivants. Son essai cadre bien avec celui de Bieseles puis-

qu'il décrit une variété d'ONG et d'organisations, certaines administrées principalement par des étrangers, d'autres où l'administration repose entièrement entre les mains des San. Guenther révèle le paradoxe dans lequel se retrouvent les artistes de la région. En effet, puisqu'ils vivent et travaillent dans un monde moderne, ils ne peuvent échapper à la perspective hégémonique occidentale qui leur appose toujours une étiquette portant le terme «primitif». Le marché occidental rejette donc systématiquement les œuvres d'art qui tentent d'incorporer des aspects modernes et, pire encore, refuse de reconnaître que les artistes ont des inspirations créatrices qui leur sont propres. Les amateurs d'art occidentaux ont malheureusement tendance à attribuer la créativité artistique à une «entité culturelle» abstraite plutôt qu'à l'individu.

Sylvain, dans son article, traite des dilemmes auxquels font face les San Omaheke de Namibie qui servent de main-d'œuvre sur les fermes. La réappropriation de leurs droits se trouvent de plus en plus liée à la reconnaissance de leur identité distincte. Sylvain analyse les dilemmes identitaires devant lesquels se retrouvent les Omahekes dans différents domaines intimement interreliés et interdépendants. Leur avenir au sein de la Namibie, leurs conditions de travail, leurs liens avec les ONG et leur place dans la littérature académique dépendent de nombreux attributs identitaires parfois contradictoires. Par exemple, les Omahekes constituent-ils un peuple autochtone ou représentent-ils plutôt une sous-catégorie? Doit-on définir leur identité en fonction de leurs caractéristiques culturelles ou de leur classe sociale⁹? Ces choix ont une forte incidence car si on considère les Omahekes simplement comme une sous-catégorie, ils ne relèveront plus du nombre grandissant d'ONG qu'en tant que sous-catégorie. De plus, qui a la légitimité d'établir ces critères de classification et sur quelle base? L'éloquent article de Sylvain démontre combien les conséquences de ces décisions ne sont pas purement académiques en soulignant les écueils politiques, pratiques et théoriques de l'épineuse question de classification. Elle ajoute donc une facette au débat complexe portant sur le Kalahari.

Susser et Lee en collaboration avec des chercheurs et des médecins d'Afrique australe font en ce moment des recherches appliquées de façon à participer à la lutte contre le SIDA/VIH. L'Afrique australe possède le nombre le plus élevé de personnes vivant avec le VIH au monde. Les taux élevés de SIDA ayant été associés à la pauvreté et, plus particulièrement en Afrique australe, au manque d'autonomie des femmes, Susser désire savoir si l'absence de «pauvreté relative» (i.e., le concept

d'abondance originel de Sahlins), peut avoir un tant soit peu prémuni les San contre le fléau du SIDA. Elle se demande si la tradition d'engagement politique des femmes aurait contribué à limiter la propagation du SIDA chez les San comparativement aux groupes voisins. Les résultats préliminaires de Susser et Lee n'ont, pour l'instant qu'une valeur indicative, mais ils signalent l'existence d'importants facteurs à tenir en considération quant à la propagation et aux éventuels moyens de freiner la propagation du SIDA chez les San.

Ce recueil représente donc notre hommage à Richard Lee. Nous tenons à l'honorer en tant que chercheur, ethnographe, théoricien, mentor, activiste et ami. Nous espérons qu'il acceptera ce volume en tant que don, au sens anthropologique du mot, c'est-à-dire que tant qu'un moment dans le cycle de réciprocité, en tant qu'échange généralisé, qui persiste, se répète, s'amplifie et englobe de nouvelles personnes au fil du temps. Telle une breloque dans le réseau du *hvaro*¹⁰ ou un objet précieux dans la cérémonie de la Kula, nous percevons ce volume comme une offrande qui engendrera de nouveaux biens et de nouvelles relations sociales. Nous nous réjouissons à l'avance de savoir que nous pouvons encore compter sur des décennies de coopération fructueuse avec Richard Lee. De plus, nous pouvons compter sur le fait que Lee continuera de respecter ses engagements envers l'anthropologie, les peuples du Kalahari, l'Afrique australe, ses étudiants et ses collègues ainsi qu'envers les arts, les sciences et la politique.

Jacqueline Solway, Département de développement international, Trent University, Peterborough, Ontario, K9J 7B8, Canada. E-mail: jsolway@trentu.ca

Remerciements

Je tiens à remercier Bob Hitchcock et Karen Brodtkin pour leur soutien et leurs judicieux conseils tout au long de ce projet d'écriture. Je remercie également Michael Lambek pour l'appui constant qu'il m'apporte, et Sally Cole de même que Winnie Lem qui ont bien voulu faire bénéficier cette parution de leur supervision pour l'aspect rédactionnel. Que les participants à la session de 2001 et les contributeurs de ce volume trouvent ici l'expression de ma plus vive reconnaissance. Elizabeth Marshall Thomas a tout particulièrement droit à ma gratitude pour avoir franchi la frontière séparant le monde littéraire du monde académique. Le fait qu'elle assiste à la conférence et nous autorise à publier son article est un gage de la générosité qui sous-tend l'hommage que nous désirons rendre à Richard Lee par le biais de ce volume.

Notes

- 1 Note de traduction – *Festschrift*, équivalent anglais du mot *mélange*. Laissé en anglais dans le texte vu l'importance du mot dans la version originale anglaise.
- 2 Richard Katz et Patricia Draper ont aussi présenté une communication durant la conférence de 2001. Ida Susser a participé aux discussions, puis, a produit un article qui se retrouve également dans le volume. Karen Brodtkin, qui n'a pu participer à la rencontre, a tout de même contribué au présent ouvrage.
- 3 Le mot San est un terme générique dérivé du nom de la famille linguistique Khoisan. L'appellation appropriée à conférer aux peuples du Kalahari et d'Afrique australe a soulevé bien des débats et a suivi différents courants. Ainsi, le terme *Bochimans*, qui fut condamné pour sa connotation péjorative, tend à présent à revenir. Richard Lee a travaillé avec le peuple qui se nomme Ju/hoansi et qui se fait appeler !Kung dans la littérature anthropologique (cf. Gailey dans ce volume). Étant donné que certaines contributions au présent volume, particulièrement celles de Guenther et de Sylvain, se concentrent sur des groupes de la famille San qui ne sont pas les Ju/hoansi, dans le cadre de cette introduction, le terme générique San sera utilisé.
- 4 Thomas (1959) avait déjà décrit le régime alimentaire des Sans. Cependant, Lee s'est imposé la tâche ardue de démontrer à quel point leur régime alimentaire était varié et avait une grande valeur nutritive.
- 5 Traduction française de *Stone Age Economics* publiée en 1976.
- 6 Comme l'a remarqué Gailey lors d'une de nos discussions, l'image que Lee a dressée des femmes et du contrôle qu'elles exercent sur leur propre organisation du travail et sur la distribution des produits a eu de fortes répercussions sur les chercheuses féministes critiquant la vision biaisée des hommes en anthropologie (voir, inter alia, Slocum, 1975).
- 7 Cette allusion provient de l'article renommé de Lee intitulé «Eating Christmas in the Kalahari», publié pour la première fois dans la revue *Natural History*. Il m'a, une fois, confié qu'il s'agissait de l'article le plus souvent republié dans cette revue. Cet article illustre parfaitement le don qu'a Lee de rendre les gens vivants par le biais de ses écrits et de capter l'attention des lecteurs grâce à son humour typiquement juif ainsi qu'à sa tendance à se rabaisser lui-même.

- 8 Kalahari Peoples Fund (KPF)
- 9 D'ailleurs, pourquoi faut-il que ces catégories s'excluent l'une l'autre dans les visions académique et séculaire?
- 10 Le *Hxaro* est le système d'échange généralisé pratiqué par les Ju/hoansi (Wiessner, 1982).

Références

- Berry, S.
1993 *No Condition is Permanent*, Madison : University of Wisconsin Press.
- Draper, P.
1975 !Kung Women : Contrasts in Sexual Egalitarianism in the Foraging and Sedentary Contexts, *Toward and Anthropology of Women*, Rayna Rapp Reiter (dir.), New York : Monthly Review Press : 77-109.
- Haugerud, A. et J. Solway
2000 Introduction. The Returning Researcher : Interdisciplinary Perspectives on Long-Term Research, Roundtable. African Studies Association Annual Meetings, Memphis.
- Sahlins, M.
1968 Notes on the Original Affluent Society, *Man the Hunter*, R. Lee and I. Devore (dirs.), Chicago : Aldine.
1972 *Stone Age Economics*, Chicago : Aldine.
- Slocum, Sally
1975 [1971] Woman the Gatherer : Male Bias in Anthropology, *Toward an Anthropology of Women*, Rayna Rapp Reiter (dir.), New York : Monthly Review Press: 36-50.
- Snow, C.P.
1959 *The Two Cultures and the Scientific Revolution*. New York : Cambridge University Press.
- Thomas, Elizabeth Marshall
1959 *The Harmless People*, New York : Alfred A. Knopf.
- Wiessner, P.
1982 Risk, Reciprocity, and Social Influences in !Kung San Economics, E. Leacock and R.B. Lee (dirs.), *Politics and History in Band Societies*, Cambridge : Cambridge University Press : 61-84.

Pour les références de Lee, voir la «Bibliographie des œuvres sélectionnées».